Koutzarova Tiana,
Das Transzendentale bei Ibn Sīnā. Zur Metaphysik als Wissenschaft erster Begriffs und Urteilsprinzipien.

Leiden–Boston, Brill (Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies 79), 2009, x + 483 p.
ISBN: 978-9004171237

La théorie des transcendantaux occupe une place importante dans la scolastique latine, notamment dans l'œuvre de Thomas d'Aquin et de Duns Scot. Bien que le débat sur les transcendantaux en Occident se rattache directement à la logique et à la métaphysique d'Aristote, l'influence des philosophes arabes, en particulier Avicenne (Ibn Sīnā, 980-1037), a été dûment reconnue par la recherche moderne (comme en témoigne la citation de Jan Aertsen donnée à la p. 385, note 1). Or, on cherchera en vain dans l'œuvre étendue d'Avicenne un exposé méthodique et systématique sur les transcendantaux et leur convertibilité, comparable aux traités hautement techniques rédigés par les philosophes latins. Il n'y a même pas de terme arabe qui rende exactement la notion latine de *transcendentalia*. Pour saisir la manière dont Avicenne a pu influencer en ce domaine la métaphysique occidentale, une reconstitution de la conception avicennienne du « transcendantal » s'impose. Tel est le but poursuivi par Tiana Koutzarova en ce livre, issu d'une thèse de doctorat soutenue à la faculté de philosophie de l'université de Bonn.

La structure de l'ouvrage est complexe. L'auteur estime avec raison que le chapitre I, 5 de la *Métaphysique* (*al-Ilāhiyyāt*) du *Kitāb al-Šifā'*, traduit en latin dès la seconde moitié du XII^e^ siècle, eut une influence considérable sur les spéculations des scolastiques au sujet des transcendantaux. Comme ce chapitre est d'une difficulté et d'une obscurité redoutables, une grande partie du livre (jusqu'à la p. 305) sert à apporter les clés nécessaires à sa compréhension. Suivent alors la traduction du texte (p. 309-325) et son analyse (p. 326-382).

La démarche suivie par l'auteur, tout au long des quatre parties dont se compose le livre, peut être résumée de la manière suivante : Koutzarova part de l'épisode bien connu de l'autobiographie d'Avicenne dans lequel le philosophe avoue n'avoir pas compris l'objet de la *Métaphysique* d'Aristote avant d'avoir lu le « Traité sur les buts de la métaphysique » (*Maqāla fī aġrāḍ mā baʿda l-ṭabīʿa*) d'al-Fārābī (p. 13-16). Suivent alors une traduction du traité et une analyse méticuleuse de son contenu (p. 17-38). Cet opuscule servira de point de départ pour élucider, dans la deuxième partie du livre, l'objet de la métaphysique – « l'étant en tant qu'étant » (*al-mawǧūd min ḥayṯu huwa mawǧūd*) – tel qu'il ressort des sections du *Kitāb al-Šifā'* consacrées à la logique et à la métaphysique. Une analyse poussée de la structure de cette célèbre « encyclopédie » avicennienne de la science (p. 41-49) permet à l'auteur de reconstituer la complexe théorie de la science (*ʿilm*) qui en forme la base. Inévitablement, elle est confrontée aux concepts de *taṣawwur* et de *taṣdīq*, les deux démarches inhérentes à toute connaissance scientifique : la représentation du concept dévoilé par la définition et l'assentiment ou le jugement obtenu par le syllogisme. Ces notions, qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre, sont soigneusement analysées, tout comme le problème annexe de la relation entre la « chose » extra-mentale, le *maʿnā* ou concept dans la pensée et l'énoncé verbal qui l'exprime (p. 59-87). Les principes du raisonnement scientifique, tels qu'Avicenne les développe dans la logique du *Šifā'* à la suite d'Aristote tout en élaborant sa théorie de la définition (*ḥadd*), de la démonstration (*burhān*) et du syllogisme (p. 87-114), débouchent sur une théorie de la science qui s'interroge sur l'objet de chaque science et établit une hiérarchie entre les objets des sciences respectives, allant du plus général (*aʿamm*) au plus particulier (*aḫaṣṣ*) (p. 114-124). En fin de compte, ce qui relie entre eux tous ces objets et ce qu'ils ont tous en commun, ce sont « l'étant » et « l'un ».

La recherche du but et de l'objet de la métaphysique ouvre ainsi la voie vers les transcendantaux. En effet, en tant que « science première », la métaphysique s'intéresse certes à Dieu et aux premières causes, mais ceux-ci ne constituent pas pour autant son véritable objet. Pour Avicenne, la métaphysique ne se limite pas à une théologie (p. 125-130), ni à une science des quatre causes de l'aristotélisme (p. 131-137). Son objet est beaucoup plus vaste : il concerne « l'étant en tant qu'étant » et ses accidents propres (*ʿawāriḍ*) qui transcendent les dix catégories étudiées dans la logique. En d'autres termes, l'objet de la métaphysique est les transcendantaux, les principes sur lesquels reposent toutes les autres sciences. À partir de là et selon cette perspective, la métaphysique étudie également les causes ultimes, l'Être nécessaire (Dieu) et les prémisses des sciences particulières que celles-ci ne peuvent établir par elles-mêmes (p. 138-186).

La troisième partie du livre est entièrement consacrée à une analyse très fine de la notion de *mawǧūd*, en partant du célèbre passage du *Kitāb al-ḥurūf* d'al-Fārābī sur la notion de « l'être » (p. 189-210). Abordant alors l'unité de la notion de « l'étant » telle qu'elle fut conçue par Avicenne, l'auteur étudie la fameuse question de « l'analogie (*taškīk*) de l'être », soulignant avec raison (p. 220) que l'histoire du

BCAI 27 (2012) Koutzarova Tiana: Das Transzendentale bei Ibn Sīnā. Zur Metaphysik als Wissenschaft erster Begriffs und Urteilsprinzipien., recensé par D. De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

terme *taškīk* reste encore à écrire. Il en résulte que « l'étant » est un concept commun à tous les êtres, aussi bien aux substances qu'aux accidents, qu'il est partagé par chacun des dix catégories, qu'il n'est pas un genre dont les catégories seraient les espèces, qu'il n'est pas constitutif de la quiddité des êtres et qu'il s'applique aussi bien à l'être nécessaire qu'à l'être possible (p. 211-305). Au passage, l'auteur traite de la question fort débattue de la distinction entre essence et existence chez Avicenne (p. 279-287).

Après avoir assimilé tout ce qui précède, le lecteur devrait être en mesure de comprendre le chapitre I, 5 de la *Métaphysique* du *Šifā'* dans lequel Avicenne traite des notions premières qui rendent possibles le *taṣawwur* et le *taṣdīq* et qui sont, par conséquent, les prémisses mêmes de toute pensée, bien qu'il ne soit pas possible de les prouver, ni de les définir. Il s'agit en premier lieu des notions de « l'étant » (*al-mawǧūd*), de la « chose » (*al-šay'*) et du « nécessaire » (*al-ḍarūrī*).

À partir de ce texte et d'un grand nombre de passages tirés du *Kitāb al-Šifā'* et d'autres ouvrages d'Avicenne, l'auteur ébauche une véritable « théorie avicennienne des transcendantaux ». La métaphysique est présentée comme une science transcendantale qui étudie les qualités transcendantales de « l'étant en tant qu'étant ». Le terme « transcendantal » s'applique à ce qui transcende les dix catégories et constitue en même temps les premiers principes qui rendent possibles le *taṣawwur* et le *taṣdīq*. Il s'agit donc des premiers concepts et des premiers jugements qui ne sont pas acquis par la perception sensible, ni par une science quelconque. À « l'étant en tant que tel » revient la primauté absolue : c'est le concept le plus général. Les accidents propres qui adviennent à l'étant (*al-'awāriḍ li al-mawǧūd*) ont la même extension que l'étant et sont donc convertibles avec lui. Il s'agit – au niveau du *taṣawwur* – de l'unité, de la délimitation, du bien et du vrai et – au niveau du *taṣdīq* – du principe de non-contradiction et du tiers exclu. Viennent ensuite les transcendantaux disjonctifs, les qualités de l'étant qui sont organisées en paires s'excluant mutuellement et qui ne sont donc pas convertibles entre elles : la nécessité et la possibilité, l'unité et la pluralité, l'autarcie et le besoin, l'acte et la puissance, la cause et le causé. Enfin, les attributs de Dieu peuvent être considérés comme des transcendantaux pour autant qu'ils sont inclus dans la notion de l'Être nécessaire. Le livre s'achève en évoquant brièvement l'influence exercée par cette conception avicennienne des transcendantaux sur le *kalām* depuis al-Ġazālī et sur la scolastique latine, en particulier Duns Scot (p. 385-434). Une bibliographie, un répertoire des passages cités des ouvrages d'Avicenne et un index très élaboré viennent clôre l'ensemble.

Il ne fait aucun doute que Tiana Koutzarova a réalisé un travail remarquable, hautement innovant et très utile à la fois aux spécialistes de la philosophie arabe et de la scolastique latine. Bien que l'auteur exagère en affirmant qu'une « Ibn Sīnā Forschung » reste encore à fonder (!) (p. 387), il est vrai que nous sommes en présence de la première étude qui tente de cerner, avec autant de précision, la question difficile de la conception avicennienne de la métaphysique. L'auteur a réuni un nombre impressionnant de textes et les a traduits avec soin, tout en donnant en note le texte arabe et, si elle existe, la traduction latine médiévale. La recherche est conduite d'une façon méticuleuse et avec précision, en prêtant attention au moindre détail.

Toutefois, la lecture de ce livre s'avère d'une difficulté extrême, ce qui n'est pas seulement dû à la complexité du sujet. Certes, il est courageux de nos jours de publier un ouvrage si technique en allemand et nous ne pouvons que saluer une telle initiative. Mais la langue employée est particulièrement lourde au point de rendre la lecture indigeste. En voici un exemple significatif : « Dies gilt schlechthin und also auch ungeachtet dessen, daß die Definition nur dann möglich ist, wenn das Wissen um das absolute "Ob-es-ein-Bestimmtes-überhaupt-gibt" gegeben ist » (p. 251). La lourdeur du jargon philosophique d'Avicenne est encore alourdie par des traductions qui, sans être fausses en soi, donnent le vertige au lecteur non-germanophone possédant une bonne connaissance passive de l'allemand. Ainsi, une notion comme *ḥaqīqat ma'nā al-wuǧūd* est traduite par « der erkenntnisunabhängige Realität erfassende Begriff des Seienden » (p. 148). De surcroît, à force de vouloir être claire et précise, l'auteur est amenée à faire de nombreuses répétitions et d'incessants renvois en avant et en arrière (voir, p. ex., p. 267-268), ce qui rend la lecture pénible.

Au niveau du contenu, il aurait été préférable de mettre plus en évidence l'absence chez Avicenne de la notion même des « transcendantaux », ainsi que d'une théorie spécifique les concernant. L'auteur s'y réfère (trop) brièvement dans l'introduction (p. 7) et dans la conclusion (p. 385-386), mais tout au long du livre elle utilise au sujet de la pensée d'Avicenne des termes et des notions relevant de la doctrine scolastique des transcendantaux, ce qui risque d'induire en erreur un lecteur non familier avec la philosophie arabe.

Curieusement, la question délicate de la relation entre l'être (*al-wuǧūd*) et l'étant (*al-mawǧūd*) n'est pas évoquée. La métaphysique est-elle, selon Avicenne, la « science de l'être en tant qu'être » ou la « science de l'étant en tant qu'étant » ? La question mérite d'être posée, d'autant plus que dans la graphie arabe il y a

BCAI 27 (2012) Koutzarova Tiana: Das Transzendentale bei Ibn Sīnā. Zur Metaphysik als Wissenschaft erster Begriffs und Urteilsprinzipien., recensé par D. De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

peu de différence entre *al-wuǧūd* et *al-mawǧūd* (ce que l'auteur remarque p. 179, n. 257), de sorte que les copistes ont souvent confondu les deux formes et que les variantes abondent dans les manuscrits. Or, j'ai relevé non moins de 12 cas où l'auteur a changé dans les textes arabes cités en note la forme *al-wuǧūd*, figurant dans les éditions, en *al-mawǧūd*, optant ainsi résolument pour une « métaphysique de l'étant ». Ces modifications ne me semblent pas toujours évidentes. Pour ne donner qu'un exemple, dans le texte cité p. 148 en note, l'auteur change *maʿnā al-wuǧūd* en *maʿnā al-mawǧūd*, alors que la version latine mentionnée juste après donne *intentionem essendi*, ce qui ne peut être que la traduction de *maʿnā al-wuǧūd*. Il aurait au moins fallu s'interroger sur le bien-fondé de ce choix systématique, tant au niveau philologique que philosophique.

Ces quelques critiques ne font pas ombrage à la qualité exemplaire de ce livre. Les chercheurs en philosophie arabe et latine ne peuvent que témoigner leur reconnaissance à Tiana Koutzarova pour cette contribution majeure à une meilleure compréhension de la métaphysique d'Avicenne et de son influence sur la pensée occidentale.

Daniel De Smet
Cnrs - Paris

BCAI 27 (2012) Koutzarova Tiana: Das Transzendentale bei Ibn Sīnā. Zur Metaphysik als Wissenschaft erster Begriffs und Urteilsprinzipien., recensé par D. De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net